

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 12

Artikel: Dure journée pour Monsieur Noël
Autor: Jottet, Rémy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dure journée pour Monsieur Noël

«Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le bonheur de tous les hommes, mais le bonheur de chacun d'eux!»

Boris Vian

Depuis quelques jours, Monsieur Noël appréhendait la date fatidique, qui approchait inexorablement. Chaque année à pareille époque, son cœur se mettait à battre un peu plus fort, il était victime d'étourdissements et perdait l'appétit. Cela ne pouvait plus durer!

Prenant son courage à deux mains et son téléphone portable de l'autre,

Monsieur Noël alerta un spécialiste des maladies nerveuses. «Deux ou trois séances de psychanalyse me feront sans doute le plus grand bien!», songea-t-il. Mais c'était compter sans le hasard, qui le conduisit tout droit dans le cabinet du plus grand charlatan de Rovaniemi et de toute la Laponie voisine. – Installez-vous à votre aise et laissez-vous aller! lui recommanda le

D^r Sigmund, célèbre pour ses analyses tirées par les poils de la barbe. Monsieur Noël s'allongea sur un canapé recouvert de peau de renne et essaya de se détendre. Mais trop d'images défilaient entre ses deux oreilles pour qu'il parvienne à atteindre la sérénité nécessaire.

– Racontez-moi ce qui vous tracasse? lui demanda le psy en regardant ailleurs.

– C'est une très longue histoire... commença le patient. Je ne me souviens plus très bien de quand datent les premiers symptômes, mais je

constate que cela empire d'année en année. Au début, j'ai mis mon état sur le compte de la fatigue, mais quand on dispose de onze mois de vacances par an, le surmenage ne peut être mis en cause.

– Je vois, je vois, dit le psy qui ne voyait rien, mais qui tenait à se donner une contenance. Poursuivez, je vous en prie, sans omettre aucun détail. Parfois ce sont les détails les plus insignifiants qui permettent de remonter jusqu'aux sources du mal.

Au-dessus du canapé, une grosse mouche noire, rescapée des frimas, tournoyait en faisant le bruit d'un bimoteur fatigué. Monsieur Noël se dit qu'un petit avion lui serait bien utile pour faciliter ses tournées, mais il renonça à ce projet, n'ayant pas de brevet et souffrant parfois de vertiges.

– Allons, relança le Dr Sigmund, je vous écoute, l'heure tourne... Et il pointa un index nouveau en direction de sa montre à complications subtiles.

– Voilà, docteur, enchaîna Monsieur Noël, je ne crois plus en moi !



Naturellement, le psychiatre n'avait pas imaginé une telle éventualité. Cela le plongeait dans des abîmes de perplexité sans fond, à tel point qu'il n'était pas très loin de se remettre en cause lui aussi. Ce qui, de l'avis de la moitié des habitants de la ville, n'aurait pas été totalement inutile. Le Dr Sigmund souffrait, en effet, d'un complexe de supériorité héréditaire, qui nuisait à sa popularité. Le problème que lui posait son client ne figurait nulle part dans les ouvrages spécialisés qui tapissaient son cabinet et il ne lui semblait pas que l'on ait évoqué ce cas de figure sur les bancs de l'Université de Vienne, où il passait d'ailleurs le plus clair de son temps à lutiner les jolies étudiantes.

– Sacré nom d'un ours en peluche, se dit-il en aparté, car il avait de l'éducation. Comment vais-je bien pouvoir résoudre ce problème ?

Il décida de parer au plus pressé, en gagnant du temps pour réfléchir.

– Donc, résuma-t-il, vous ne croyez plus en vous... Très bien, très bien... Il s'agit là d'une manifestation tout à fait classique d'un effacement de la personnalité. Rien que de très banal, si j'en crois mon expérience.

Il tourna le dos à son client, fixa un point imaginaire et enchaîna :

– Mais je dois en savoir davantage. Lorsque vous dites que vous ne croyez plus en vous, vous pensez plutôt à votre personne ou à votre fonction ?

Monsieur Noël, qui s'était assoupi, ne répondit pas tout de suite. La question se frayait un chemin dans son esprit, avant d'atteindre le bon cortex. Comme le Dr Sigmund s'impatientait, il voulut apporter une réponse rapide et concise et s'em mêla la langue.

– C'est-à-dire que... Si je me rappelle bien tout... Les idées se bousculent...

«Les gosses ont voulu des jeux électroniques»

Le psy eut un geste d'agacement. Il ne tirerait rien de bon de son client en le troublant. Il inspira longuement, puis adopta sa voix la plus douceuseuse, celle qui séduisait les jeunes filles jadis et qui agace aujourd'hui les mégères de la cité.

– Allons, allons, cher Monsieur, vous savez que je suis votre confident et que vous pouvez tout me dire.

Monsieur Noël retrouva un calme apparent et il vida son cœur d'un trait, comme un robinet à très haut débit.

– Durant l'année, je n'ai pas trop de problèmes, hormis peut-être les invasions de moustiques qui me dévorent de juin à septembre. Et puis, dès le mois d'octobre, les premières lettres arrivent à la poste centrale de Rovaniemi. Elles contiennent les demandes les plus farfelues, de la part des enfants du monde entier, ce qui est logique. Mais certaines lettres émanent aussi, et c'est ici que cela se gâte, des adultes les plus exigeants. Au début de ma carrière, je pouvais encore faire face, grâce aux usines de trains en bois et de poupées Barbie, qui tournaient à plein régime. Mais, avec le temps, les clients sont devenus de plus en plus tyranniques et nous ne pouvons plus assurer le service à la clientèle...

Monsieur Noël, qui avait débité sa phrase sans reprendre son souffle, était au bord de l'apoplexie. Le Dr Sigmund lui adressa un geste d'apaisement et l'encouragea à reprendre le cours de son récit.

– Autrefois, les enfants commandaient des jeux de construction, des bébés mouilleurs, des fermes en miniature ou des modèles réduits de voitures... Leurs parents limitaient leurs choix à des vêtements élégants, des parfums subtils ou des montres bracelet. C'était le bon vieux temps. J'avais tout loisir de livrer mes commandes en trois petites semaines, sans être harcelé par le stress.

Il s'arrêta, songeur, devant cette évocation du passé. Son esprit faisait du surplace, comme s'il renonçait à poursuivre le monologue.

– Je vous en prie, poursuivez, fit le psychiatre, qui avait l'air de s'ennuyer non à cent sous l'heure, mais à trois cents francs la séance.

– Et puis, poursuivit Monsieur Noël, la machine du temps s'accéléra, en même temps que les exigences augmentaient. Les gosses ont voulu des jeux électroniques, des playstations, des rollers, des scooters et des boosters. Les adultes m'ont forcé à leur fournir des armes toujours plus sophistiquées, des panoplies du parfait terroriste et du petit chimiste, afin de fabriquer des drogues et des cochonneries bactériologiques. Au début, je ne me suis pas méfié, mais aujourd'hui, je me sens un peu responsable des fléaux qui minent la planète...

Le Dr Sigmund se gratta le menton et, détournant les yeux du regard implorant de son client, il déclara sans l'ombre d'une hésitation :

– Alors là, désolé mon cher ami, je ne peux vraiment rien pour vous !



Monsieur Noël était atterré. Non seulement il venait de perdre d'un coup son temps et trois cents francs, mais ses espoirs de guérir s'estompaient comme la lumière du jour, qui tombait sans faire de bruit.

A Rovaniemi, au début du mois de décembre, l'aurore pointe le bout de son nez à 11 h 30 le matin. A peine deux heures plus tard, le crépuscule étend sa chape de grisaille sur la ville. Pour bronzer, ce n'est pas vraiment le pays idéal, mais il y a d'autres avantages. Les heures sont plus longues sous la couette et la nuit de noces dure six mois...

Monsieur Noël habitait l'un des faubourgs éloignés de la petite ville, dans une maisonnette basse,

construite pour affronter les frimas de l'hiver. Derrière la maison, une étable rudimentaire abritait six rennes majestueux, compagnons inséparables du brave homme.

Plié en deux pour affronter le vent glacial, Monsieur Noël regagnait sa maison en marmonnant dans sa barbe où s'accumulaient des étoiles de givre. La neige crissait sous ses bottes au rythme régulier de ses pas. Il appréhendait l'instant de son retour.

Dans le hall d'entrée, Madame Noël attendait son mari, la mine renfrognée.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ?

Il était à peine deux heures de l'après-midi, mais le ciel était aussi sombre que les pensées de Monsieur Noël.

— Je ne te demande pas où tu étais, ni ce que tu y faisais ; je n'ai pas la tête à entendre des excuses déguisées en mensonges. Je ne sais pas pourquoi je me donne encore la peine de préparer le repas. La moitié du temps, M^ossieur arrive en retard. Quand il ne traîne pas avec les ivrognes de la ville ou avec Dieu sait qui d'autre...

Rouge de colère, Madame Noël ajouta :

— Et puis j'en ai marre de cette vie de recluse. Je passe des heures et des heures à confectionner des biscuits, pendant que tu hantes les bouges d'ici et d'ailleurs...

— Ce n'est pas vrai, tu es injuste ! tenta de se justifier Monsieur Noël.

— Tais-toi et file d'ici. Ah ! j'aurais mieux fait de me casser un bras, le jour où je t'ai rencontré...

Interloqué, Monsieur Noël ne trouvait plus ses mots. Il laissa passer l'orage et s'apprêtait à quitter la cuisine, lorsqu'il fut à nouveau interpellé :

— Autre chose, ajouta Madame Noël, au bord de l'apoplexie, le directeur de la poste a téléphoné. Il s'inquiétait de ton absence. Monsieur travaille à peine deux heures par jour en décembre et il joue la carte de l'absentéisme. Je te mets en garde : la prochaine fois, tu trouveras tes valises sur le pas de la porte. Et il sera inutile de me supplier. Je commence à en avoir très sérieusement marre de tes états d'âme et de tes escapades !

La tête basse, Monsieur Noël se dirigea vers le salon. Au passage, il

prit une enveloppe négligemment posée sur un meuble du vestibule. Elle émanait de la direction de la poste de Rovaniemi.

« Monsieur Noël, par la présente, nous vous informons qu'en raison d'une compression du personnel, nous nous voyons dans l'obligation de nous passer de vos services et ceci à partir de ce jour. Veuillez agréer, etc... »

Un voile noir passa devant les yeux de Monsieur Noël. Il était viré. A trois semaines du jour J. Il ne pouvait y croire. Trois fois, dix fois, vingt fois, il relut la missive, jusqu'à ce que les lettres se mettent à bouger et à gambader sur le papier blanc à tête officielle. Il la tournait et la retournait dans tous les sens, rien n'y faisait. En l'espace de quelques secondes, Monsieur Noël était devenu chômeur. Comme les autres. Comme tous ces pauvres diables qui traînent leur ennui dans les cafés de la ville, en attendant... Au fait, en attendant quoi ?

Dans la cuisine, une voix hurla :

— Ton civet de renne va refroidir !

Monsieur Noël n'avait plus faim. Effondré sur son canapé, les yeux dans le vague, il venait de vieillir de dix ans en cinq minutes. Les larmes glissaient sur ses joues, disparaissaient dans sa barbe épaisse. Audehors, une meute de chiens, attelés à un traîneau, aboya très fort avant de se fondre dans la nuit. Monsieur Noël pensa à son troupeau de rennes. Qui penserait à les nourrir, maintenant ; qui allait les soigner, qu'allait-ils devenir ?

Il avala ses larmes, quitta le canapé, enfila sa huppelande, et sortit dans la nuit glaciale.

— Où vas-tu à cette heure-ci, espèce de bougre de...

Monsieur Noël n'entendit pas les invectives de sa femme qui s'estompèrent dans un tourbillon de neige rageuse. Il venait de prendre une grande décision. Rien ni personne ne pourrait l'en empêcher !



L'étable rudimentaire était vide ; les six rennes avaient disparu. On n'avait pas perdu de temps. Un employé avait dû passer et emmener les animaux, propriété de l'administration postale. Assommé, Monsieur Noël s'assit sur une botte de paille.

Ces rennes étaient ses seuls vrais compagnons ; c'est à eux qu'il se confiait lorsque son cœur devenait trop gros et son chagrin trop lourd. Il n'avait plus rien, il n'était plus rien...

Il songeait sérieusement à quitter ce bas monde devenu hostile, lorsqu'un bruit attira son attention. Il songea tout d'abord au couinement d'une souris. Mais le son était plus régulier, plus présent. En soupirant, il se leva et inspecta l'étable.

« Regarde, Monsieur, une aurore boréale ! »

Il ne la vit pas tout de suite, car elle était emmitouflée dans une couverture de laine grise. Lovée entre deux bottes de paille, une petite fille aux cheveux dorés sanglotait doucement. Monsieur Noël s'approcha :

— Qui es-tu et que fais-tu ici ?

La fillette sursauta, puis cacha son visage dans ses mains.

— N'aie pas peur, je ne te ferai aucun mal ! dit Monsieur Noël.

Elle tremblait de froid et ses yeux bleus étaient striés de rouge. Dans son regard de petit ange, on pouvait deviner toute la misère du monde. En balbutiant, elle expliqua qu'elle cherchait un monsieur qui exauçait tous les vœux...

Dans sa petite main serrée, elle tenait un morceau de papier chiffonné. Monsieur Noël le prit délicatement et il déchiffra l'écriture maladroite de la fillette.

« Chair Mesieu Noël, come cadô, je voudrès que tu guérisse ma maman ! »

Il relut plusieurs fois le message et demanda à l'enfant :

— Elle est malade ta maman ?

— Oui, très...

— Où habite-t-elle ?

— Là-bas ! fit l'enfant en pointant son petit doigt en direction de la campagne.

— C'est loin ? Demanda Monsieur Noël.

— C'est tout là-bas ! répondit la fillette. Après le champ de neige, derrière la colline de bouleaux.

Cela représentait au moins quinze kilomètres. La fillette avait dû parcourir la distance à pied et elle était fourbue. Il n'était pas question d'affronter la tempête sans attelage.

Monsieur Noël décrocha le vieux traîneau suspendu à la poutraison et il le fit glisser sur le chemin enneigé.

Il y installa la fillette. Le traîneau pesait plus de cent kilos et le chemin semblait bien trop long jusqu'à la forêt de bouleaux. Le brave homme s'agenouilla dans la neige et il adressa une prière muette en direction des étoiles.

Soudain, une lueur argentée zébra le ciel.

— Regarde, Monsieur, s'exclama la petite fille, une aurore boréale!

La lumière se prolongea jusqu'au sol et une demi-douzaine de rennes glissèrent jusqu'à la hauteur du traîneau. Ils furent rapidement attelés, avant de filer à toute allure en direction de la colline, qu'ils atteignirent en quelques minutes. Une maison délabrée avait été érigée au cœur d'une minuscule clairière.

Au fond de la mesure, une jeune femme très pâle et très maigre était allongée sur un lit de fortune. Son regard trahissait une forte fièvre et elle tremblait un peu.

A la vue de sa petite fille, elle esquissa un sourire.

— Tu es revenue, ma petite chérie?

Sans répondre, l'enfant s'approcha du lit et y déposa un paquet de couleur argent et or.

— Merci, mais que contient ce cadeau et où as-tu trouvé l'argent?

La fillette était empruntée. Elle ne pouvait tout de même pas lui expliquer qu'il renfermait de la poudre d'aurore boréale, un médicament universel qui allait la guérir rapidement. Elle fit un signe à Monsieur Noël, puis regarda sa maman, qui ouvrait délicatement le petit paquet.

— Regarde, maman, c'est le monsieur qui m'a accompagnée sur son traîneau...

La mère eut beau se pencher pour scruter la pénombre, elle ne vit rien. Monsieur Noël avait disparu comme il était arrivé, aussi discrètement qu'un souffle de brise.

Réconcilié avec la vie, le brave homme s'installa confortablement et lança dans la nuit glaciale le seul cri qu'il connaisse: «Allez, mes braves, en route pour le firmament!»

A Rovaniemi, on n'entendit jamais plus parler de Monsieur Noël. Les enfants racontent qu'on l'aperçoit, parfois, à bord de son traîneau tiré par six rennes, glissant sur la vague argentée d'une aurore boréale.

Rémy Jottet

